

> Didier Gauduchon 1 — la lumière à l'œuvre. pdf

Didier Gauduchon vit et travaille en France. Il développe très tôt un rapport transversal aux images, au son, à l'espace et au regard. Nourri de toutes ses pratiques professionnelles : graphisme, scénographie, création de spectacle vivant avec le « théâtre graphique », médiation, photographie, la gravure entre dans son parcours en 2016 dans une continuité naturelle et s'impose rapidement comme un champ d'exploration majeur.

Son travail s'ancre dans une expérience attentive du monde, où voir, écouter et faire procèdent d'un même mouvement. La gravure n'y est pas un moyen de représentation, mais un espace d'émergence : ce qui apparaît naît d'un rapport direct à la matière, au temps et à la lumière.

La nature joue un rôle fondamental, non comme sujet à représenter, mais comme espace d'écoute. Qu'il travaille face à un paysage ou en atelier, Didier Gauduchon s'attache aux variations de lumière, aux contrastes, aux zones d'intensité et de silence. Ses gravures semblent issues d'un processus comparable à celui de l'érosion ou de la sédimentation : couche après couche, la surface se transforme jusqu'à laisser apparaître une clarté intérieure.

Sur ses plaques, la lumière n'est jamais ajoutée, elle se fraie un chemin, elle restitue une expérience sensible, profondément ancrée dans le réel. La figure n'est pas recherchée : elle advient. Ce qui est donné à voir n'est jamais le paysage en tant que tel mais ce qui émane des résonances intérieures issues d'un contact prolongé avec un lieu, une atmosphère, une vibration.

Dans les séries ***Le son de l'onde*** (63x90cm - techniques mélangées) — aujourd'hui déployées en plusieurs ensembles (*Ruisseaux*, *Ressac*, *Cascades* et à venir d'autres variations) — l'eau n'est pas un motif iconographique. Elle est abordée comme phénomène : rythmique, sonore, spatial. Le travail graphique s'élabore à partir de l'écoute, puis de la photographie, avant de se déposer dans la gravure. Le noir y est profondeur active ; il n'obscurcit pas, il rend possible l'émergence de la lumière. La couleur intervient comme modulation perceptive, ajustement fin entre émotion, densité et clarté.

Les gravures sur le vif (28x38cm - taille directe) réalisées in situ, en voyage, sur de légères plaques offset, engagent une autre temporalité : celle de la marche, de l'errance, de l'attention flottante. Le paysage n'est plus observé à distance mais traversé. Le tirage, effectué ultérieurement à l'atelier, agit comme un redoublement du déplacement initial : un second temps du voyage, où l'expérience vécue se reconfigure dans la matière imprimée. La matière profonde prend le pas sur la figuration, le signe se fait lumière.

Les arbres omniprésents dans les séries : ***À la source*** (63x90cm - techniques mélangées) et ***Ligne – Ligneux – Lignée*** (40x62cm - techniques mélangées) — apparaissent comme des figures de passage, remarquées, reliant sol et lumière, profondeur et élévation au cœur des saisons et des couleurs.

Plus récemment, les ***Édens 1 - 2 - 3 - 4*** (60x80cm - techniques mélangées) introduisent le corps masculin, féminin, nu.e vivant au sein de paysages nourris de ces mêmes expériences de voyage. Corps, végétal, eau et couleur y coexistent dans un espace serein où la figuration cède le pas à une matière sensible, stratifiée, vibrante.

Être face aux gravures de Didier Gauduchon, c'est accepter cette invitation à ralentir, à se rendre disponible, là où le fond prend le pas sur la figuration. Dans un monde saturé d'images rapides, reproductibles et interchangeables, cette pratique de la gravure affirme une résistance silencieuse. L'image y retrouve une densité existentielle.

Lundi 12 janvier 2026
Texte élaboré à partir d'articles, d'entretiens et d'échanges avec l'artiste
en dialogue rédactionnel avec une intelligence artificielle